

Entrez dans le cercle

DISQUES CLASSIQUES

MOZART, DIANA DAMRAU

Le Cercle de l'harmonie,
direction Jérémie Rhorer
(Virgin, 1 CD 2 12.023 2).

MOZART

Le Cercle de l'harmonie,
direction Jérémie Rhorer
(Virgin, 1 CD 2 34.868 2).

HAYDN, HOFMANN : CONCERTOS

Le Cercle de l'harmonie,
direction Julien Chauvin/Atsushi
Sakai/Alexis Kosenko
(Virgin, 1 CD 2 12.023 2).

Depuis sa fondation en 2005, par Jérémie Rhorer et Julien Chauvin, Le Cercle de l'harmonie a rapidement gravi les échelons de la renommée, à tel point que Virgin ne s'y est pas trompé. D'abord sollicité pour accompagner un récital Mozart de la soprano Diana Damrau accueilli très justement avec enthousiasme, il ne se contente pas de récidiver aujourd'hui avec un volume 2, il tient l'affiche en solo dans trois symphonies du même Salzbourgeois.

La blonde cantatrice, toujours vive et brillante, sans rien abdiquer de sa virtuosité transcendante, qui s'exprime avec passion dans les airs de Konstanze de « L'Enlèvement au sérail », s'aventure cette fois dans des airs bien plus risqués, exposant constamment l'interprète par la simplicité d'une ligne mélodique dont la pureté ne doit jamais être entachée, ceux qui rendent si touchantes la Comtesse ou Susanna des « Noces de Figaro ». Pari tenu. L'exquise sensibilité de

Damrau fait merveille dans ces pages ravissantes, au sens fort du terme. Le soutien orchestral du Cercle frise la perfection.

Effervescence sonore

Et l'on est heureux de retrouver cette même vitalité dans trois symphonies d'un Mozart de dix-huit ans, les 25^e, 26^e et 29^e. Dès l'« Allegro con brio » de la 25^e, l'auditeur est emporté par cette effervescence sonore, cette direction nerveuse, ardente, fougueuse, cette énergie qui semble inépuisable, cette vision dramatique qui prouve à chaque mesure que le génie théâtral mozartien ne se limitait pas à l'opéra. Après la très rare 26^e, la 29^e, digne d'un compositeur qui joue déjà dans la cour des plus grands, est enlevée avec une autorité et une maîtrise qui ne laissent aucun doute : rapidement mis sur orbite, orchestre et chef ne tarderont pas à s'épanouir dans une maturité rayonnante.

Deux bonheurs n'arrivant jamais seuls, c'est à un petit et courageux éditeur, Eloquentia, que l'on retrouve ces fringants jeunes gens pour un triptyque consacré à Josef Haydn, bienvenu en cette année du bicentenaire de la mort du compositeur. Trois concertos (pour violon en sol majeur Hob VIIa :4, pour violoncelle en ut majeur, Hob VIIb :1), le troisième pour flûte, en ré majeur, longtemps attribué à Haydn, étant en réalité de Leopold Hofmann. Trois solistes de classe (dans l'ordre, Julien Chauvin, Atsushi Sakai, Alexis Kosenko), chacun assumant à son tour, de la manière la plus collégiale, la direction de l'ensemble. Et toujours la fraîcheur, la jeunesse, la liberté, le plaisir musical.

MICHEL PAROUTY